

LA DERNIÈRE FARCE DE LARIGOLE



I

C'était le 1er avril dans la salle d'attente d'une petite gare de chemin de fer. Le père Bellhumeur, la mère Laliberté et tante Penoute, leurs paniers d'œufs sur les genoux, attendaient le train pour se rendre à Montréal.



II

Tout à coup apparut un jeune lonatic, le petit Larigole qui, armé d'un pôle à ridoaux, cherchait quelque mauvais coup à accomplir.



III

Les trois braves habitants dormaient; Larigole n'hésita pas et une mauvaise farce germa aussitôt dans son esprit. Passant subrepticement son pôle dans les anses des trois paniers...

L'HIVER

Dans la forêt déserte et froide, toute noire
De rameaux dépouillés, loin du royal château
Je chemine tout seul. Passe un affreux corbeau
Qui marmonne dans l'air une lugubre histoire.

Je maudis son discours, moi qui ne voudrais croire
Qu'aux chansons, aux propos joyeux du ronouveau,
Mais le croassement de ce funèbre oiseau
N'appelle que chagrins et deuil en ma mémoire.

Or, soudain dans l'allée un écureuil bondit,
Grimpe au long d'un vieux hêtre et de là-haut me dit:
"Suis-moi donc!" Et moqueur il grignote une faine.

— Ecureuil, je saurais, sur un arbre graver,
Si j'avais pour quelqu'un de beaux fruits à cueillir,
Mais l'automne est fini et ma mie est lointaine.

URBAIN MENGIN.

CAUSERIE PARISIENNE

L'honorable M. Bolton, membre de la Société anglaise de zoologie, a eu la curiosité de rechercher l'effet de la musique chez les animaux.

Le basson les laisse froids...

Vous aurez beau répéter, comme dans Geneviève de Brabant:

— Sonnez cors et bassons!...

Nulle émotion ne viendra streindre ces frères inférieurs; tandis que toujours, d'après notre zoologiste britannique, ces mêmes bêtes seront on ne peut plus sensible à la cornemuse.

D'où je conclus que la *Dame Blanche* les émoionnera particulièrement.

Monner, cornemuse et musette,
Les montagnards sont réunis;
La zoologie est un' fête,
Pour les parents, pour les amis!

Les singes goûtaient fort le concert... les aigles écoutaient avec recueillement, les vautours "témoignèrent ouvertement de leur indifférence et lancèrent même sur le chef d'orchestre un regard cruel qui avait l'air de dire: "As-tu bientôt fini?"

Je comprends ce sentiment, car, entre nous, la cruauté des musiciens excuse celle de leurs auditeurs.

L'hippopotame est très sensible à la mélodie qui le rend rêveur et sentimental comme tous les pachydermes.

La lionne adore la cornemuse. Si elle ne chante pas:

Biniou, mon biniou,
Mon cher biniou!

c'est que la nature, dont on ne saurait trop admirer la prévoyance, lui a refusé le don du langage articulé.

Les pumas n'aiment que les mélodies lentes et mélancoliques... Les loups adorent la musique dans leurs forêts natales et même les musiciens dont ils se régalaient; mais ils sont moins mélomanes dans les jardins zoologiques.

Le crocodile pleure au son des instruments d'harmonie, mais les larmes de ce saurien jouissent d'un certain renom d'hypocrisie, aussi ne nous y arrêtons-nous pas plus longtemps.

Quant au pélican, la musique le fait bâiller à l'instar d'un autre animal que je ne veux pas désigner plus clairement, car il me tient de près — et il s'en console — c'est du péli-

can que je parle, — en se perçant le flanc pour nourrir ses enfants, ce qui est, du reste, dépourvu de fondement.

* * *

Un congrès vient de se réunir aux environs de Chartres, pour protester contre "les dégâts causés par le gibier".

En dehors de quelques hommes politiques, on ne trouvait là que des cultivateurs.

Un de mes amis, qui commence à être tracassé par les suites d'une trop bonne alimentation, me fait observer:

— On a eu bien tort de ne pas convoquer à cette conférence les gens qui ont la goutte et la gravelle!

Je me dressai en point d'interrogation.

Il poursuivit:

— Les lièvres et les faisans, les perdreaux, les chevreuils constituent une nourriture succulente, mais trop chargée de principes azotés, lesquels se traduisent par des dépôts d'urate dans les articulations et dans le rein... le diabète lui-même, avec ses terribles conséquences, peut en résulter.

Et il me mit au courant de ses infirmités, non sans évoquer le souvenir de certains pâtés de venaison dont il me donna la recette, le misérable!...

Mais ses jambes étaient immobilisées... le moindre mouvement lui causait des douleurs intolérables.

— Ah! — s'écria-t-il, — les voilà bien, les vrais dégâts causés par le gibier!...

Je lui conseillai de manger du poisson... Il m'écouta, mais dut appeler son médecin au bout de quelque temps.

Cet homme de l'art ou de la science, après s'être renseigné sur son régime alimentaire, lui dit:

— Vous avez de l'urticaire!

Et le malheureux se mit aux pommes de terre en robe de chambre qui furent cause qu'à quelque temps de là, il fit du sucre.

C'est pourquoi je lui conseillais, comme Caton l'ancien, de manger des choux.

Malheureusement, quand c'est la saison, il accomode ses choux aux perdrix, et le gibier recommence à exercer ses dégâts.

Il est vraiment bien difficile d'avoir un régime satisfaisant, je n'hésite pas à le dire — aussi bien en hygiène qu'en politique; mais il faut se contenter de choses frugales, et modérer son appétit, en toutes choses, suivant ce prétexte de l'école de Salerne aux gourmands de son temps... et de tous les temps:

Pone gula metas,
Ut sis tibi longior atas!

JULIEN MAUVRAC.

Il faut croire au bien pour pouvoir le faire.—BONALD.

LA DERNIÈRE FARCE DE LARIGOLE — (Suite et fin)



IV

... il s'assit doucement à côté de ses victimes, cherchant le moyen le plus commode de leur faire une de ces atroces blagues dont il a le secret.



V

Eureka! se fut-il écrié s'il avait su le grec. Et, criant comme un sourd: "Les voyageurs pour Montréal, embarquez?" Il put voir l'effet instantané de sa combinaison.